

Patrick Elsig

Valère et Tourbillon

Un bourg capitulaire fortifié et un château

Les deux collines emblématiques de Sion sont surmontées de constructions fortifiées souvent appelées «châteaux» (fig. 1). Valère et Tourbillon, par leur histoire et leur développement architectural, reflètent toutefois deux réalités différentes. Si Tourbillon est effectivement un château, la lecture topographique du site de Valère révèle un bourg capitulaire fortifié.

Le Bourg capitulaire de Valère

Le siège de l'évêché de Sion, à l'origine à Octodure/Martigny, ancien chef-lieu de province romaine, est déplacé à Sion au VI^e siècle. Il semble que l'évêque et ses proches habitaient sur les contreforts ouest de la colline de Valère, autour de l'actuelle église des Jésuites et que le prélat ait autorisé le Chapitre à s'installer sur le haut de la colline, tout en réservant une maison pour son usage¹.

Au deuxième quart du XII^e siècle commence l'édification de l'église, au point sommital de la

colline. Aucun vestige ne permet de savoir si une construction antérieure s'y trouvait. On ignore également si des habitations sont immédiatement bâties. Les premières qui soient attestées remontent aux environs de 1200. Ne suivant pas une règle comme leurs homologues de l'abbaye de Saint-Maurice ou de l'hospice du Grand-Saint-Bernard, chaque chanoine possède sa propre maison. Celles-ci sont positionnées autour de l'église, de manière indépendante. Elles sont simplement formées d'un étage (parfois deux) sur cave, couvert par une toiture posée sur le crénelage sommital.

Fig. 1 La vieille ville de Sion dominée par les collines de Valère, à droite, et de Tourbillon, à gauche. Au centre le complexe du Vidomnat, surmonté de la Majorie et, à gauche, la tour des Chiens. En contrebas de Valère, l'église des Jésuites.
© Musées cantonaux du Valais, Sion. Photo Jean-Albert Margelisch, 2007

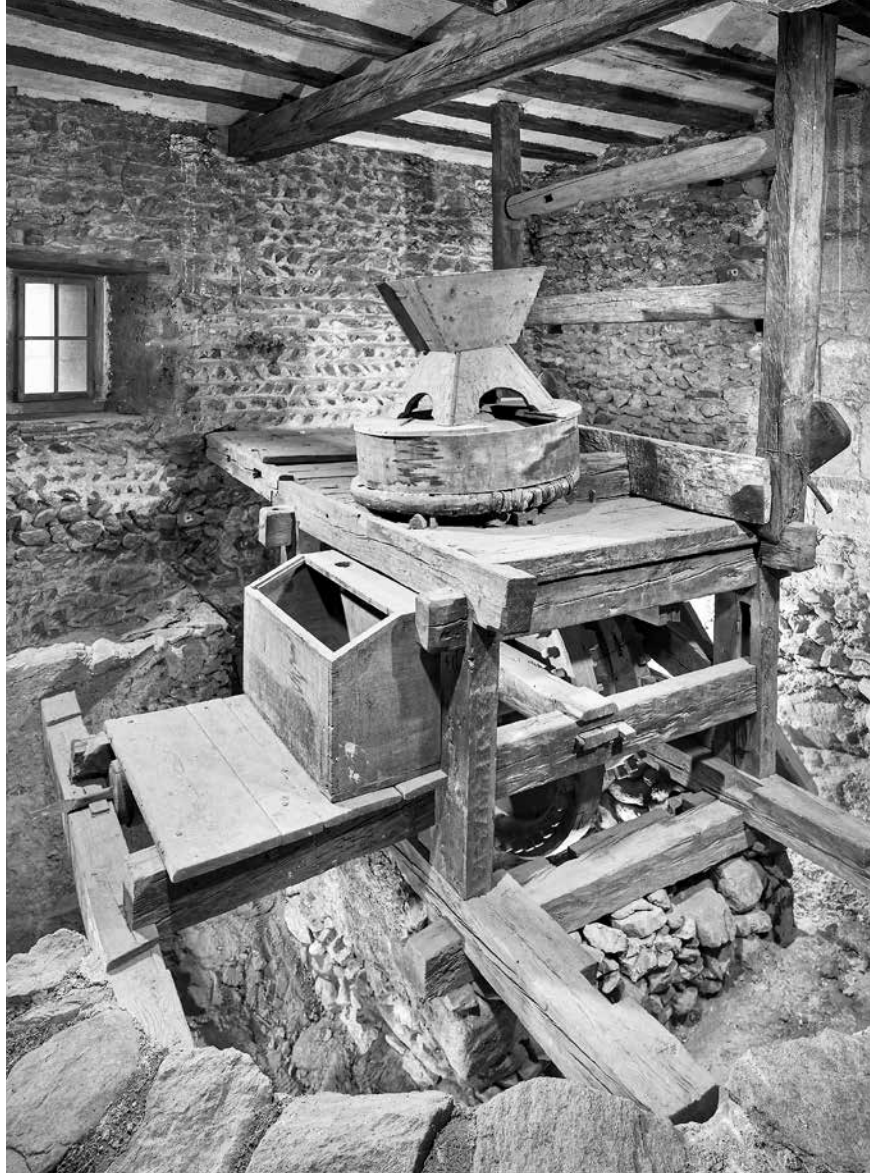


Ces maisons se multiplient au cours des siècles, pour abriter jusqu'à vingt, voire vingt-cinq chanoines et leur personnel. À la fin du XIII^e siècle, une enceinte ferme le site et des tours d'angle le fortifient. Au fil du temps, les habitations s'agrandissent, s'interpénètrent parfois, sont souvent exhaussées, jusqu'à perdre leur individualité initiale. Des salles communes sont aussi construites pour les usages collectifs de l'institution religieuse. En considérant qu'il ne reste de nos jours qu'un tiers des édifices civils qui existaient au Moyen Âge, on peut imaginer Valère comme un petit bourg fortifié, avec ses ruelles, ses placettes et, au sommet du site, une église d'assez grandes dimensions qui permette même aux religieux d'effectuer certaines processions dans la nef, la configuration des lieux n'offrant pas la possibilité de construire un cloître ou un grand parvis (fig. 2). Les fidèles sédunois ne s'y rendaient qu'à de rares occasions, leur église paroissiale étant la cathédrale, en ville, dont le même Chapitre avait la charge et pour laquelle il détachait quatre chanoines de Valère. La taille de la cité n'a jamais permis l'érection de deux chapitres, pour autant que cela ait été prévu, comme c'est le cas dans d'autres villes.

Le site n'est pas fortement fortifié, la colline formant un premier obstacle, carrément infranchissable du côté sud par exemple. Les murs d'en-



ceinte ne sont pas très épais, mais permettent par leur crénelage une défense par le haut. Les quatre «angles» du site sont renforcés par des tours, dont celle du nord-est abrite la porte d'entrée, précédée à angle droit par une herse. Les documents anciens mentionnent également un petit pont-levis. Même les toitures de l'église sont crénelées et l'édifice peut prendre la fonction de dernier réduit, en cas de nécessité. Un moulin, situé dans une annexe accessible uniquement par la nef, des réserves à grains sous la sacristie et une



citerne à l'entrée de l'église, alimentée par l'eau des toitures de l'édifice, renforcent cette idée d'un donjon qui pourrait résister à un siège (fig. 3). Le site comprenait même un arsenal, attesté par les archives, dont quelques pièces d'armement nous sont parvenues (fig. 4). Valère aurait-il pu résister à une attaque sévère ? Nous ne le saurons jamais, car il n'a pas eu à en subir, au contraire du château de Tourbillon, siège du prince-évêque, symbole du pouvoir politique sur le Valais, qui a été plusieurs fois démantelé. Valère a toutefois servi de lieu de refuge, ce qui est attesté par un document des archives du Chapitre qui énumère environ cent soixante et une personnes réfugiées à Valère, entre octobre et novembre 1252, au plus fort d'un conflit avec la Savoie².

Le site a largement perdu cette image de petit bourg à la suite du départ des chanoines, qui se sont tous installés en ville autour de la cathédrale au début du XIX^e siècle. L'inconfort de la vie sur la colline n'était plus de mise à l'époque contemporaine. De nombreux bâtiments inutilisés sont alors réduits à de simples murs de terrasses et c'est

Fig. 2 Le bourg capitulaire de Valère, vu depuis le nord. Dessin de Johann Rudolf Rahn, 1861. Une partie des édifices encore représentés seront démolis dans les années suivantes. ZB Zürich, Graphische Sammlung [Rahn IX, 54]

Fig. 3 Le moulin de Valère, situé au rez-de-chaussée de l'annexe occidentale de l'église. Au vu de sa position au sommet d'une colline, il était activé à bras. Photo Bernard Dubuis et Heinz Preisig, 2000



l'installation du Musée d'histoire, en 1883, et ses besoins en espaces de présentation, qui sauvent les derniers édifices civils encore debout. Le parcours labyrinthique du musée permet encore de voir de nombreux éléments des habitations et des salles de réunion des chanoines (fig. 5).

L'église, élevée au rang de basilique en 1987, reste l'élément majeur du site. Relativement modeste dans son architecture, elle revêt une importance patrimoniale majeure par certains éléments constructifs et mobiliers qu'elle a conservés (fig. 6). Elle a en effet échappé aux destructions militaires et autres incendies qui n'ont en revanche pas épargné Tourbillon. Elle a toujours été utilisée aux mêmes fins culturelles depuis sa construction et le Chapitre cathédral en est encore le propriétaire. Comme ce dernier a aussi la charge de la cathédrale, c'est plutôt celle-ci, ouverte à la population, qui a été modernisée : suppression du jubé, installation d'un orgue moderne, réfection du sol en dalles, agrandissement du chœur, suppression

des autels latéraux, etc. L'église de Valère est dès lors restée relativement inchangée, recevant uniquement un entretien minimum après le départ des chanoines. Qui plus est, comme les espaces y sont généreux, des meubles inutilisés dans la cathédrale sont même montés sur la colline, où on les préserve jusqu'au moment où le musée s'installe et valorise ces stalles, coffres, coffrets et autres objets de culte.

La liste des éléments architecturaux ou mobiliers rares, voire uniques, est longue. Citons en exemple un ensemble exceptionnel de chapiteaux romans (troisième quart du XII^e siècle) (fig. 7), l'un des rares jubés du XIII^e siècle encore conservé en Europe (fig. 6), le plus ancien orgue jouable dont la composition remonte pour l'essentiel au Moyen Âge (vers 1435) (fig. 8), l'un des plus beaux ensembles de coffres médiévaux connus (fig. 5) et des textiles (tapis et enveloppes de reliques) exceptionnels (fig. 9). On peut même mentionner le sol de la nef, une chape en plâtre anhydre simple mais résistante, dont on ignore la date de pose, mais que les tombes du XV^e siècle ont percée lors de leur installation, ce qui en dit long sur son ancienneté.

Fig. 4 Tour destiné au chargement d'arbalètes, daté de 1353-1354 par dendrochronologie, provenant vraisemblablement de l'arsenal de Valère. Ses grandes dimensions (2,20 m de long) indiquent une utilisation dans le site, en cas de siège.
© Musées cantonaux du Valais, Sion. Photo Michel Martinez, 2016

Fig. 5 Les coffres liturgiques du XIII^e siècle exposés dans l'une des grandes salles de réunion du Chapitre, ornée des Neuf Preux peints vers 1470 sur la paroi de droite.
© Musées cantonaux du Valais, Sion. Photo Jean Yves Glassey, 2009





Le château de Tourbillon

Sur la colline la plus haute, l'histoire est différente³. Selon certaines sources d'archives, le site constituait avant même la construction du château épiscopal un lieu de refuge pour la population sédunoise, dont cependant aucune structure n'a été repérée. L'évêque Boniface de Challant (1290-1308) a décidé de s'y établir, bousculant les droits de la population locale. Voulait-il se distancier du Chapitre par rapport à la maison qu'il détenait à Valère? Habitait-il toujours vers la place de l'église des Jésuites, donc en contrebas du bourg capitulaire? Ou avait-il la fibre bâtisseuse de sa famille qui a construit plusieurs châteaux dans la Vallée d'Aoste? Il est difficile de trancher, mais le résultat est là : sur l'éminence la plus élevée, donc symboliquement à sa juste place, la demeure épiscopale est bâtie, à l'usage exclusif du prélat (fig. 10).

Après quelques heurts avec la population, la construction démarre à la toute fin du XIII^e siècle et le château est certainement habitable en 1308 quand, peu avant son décès, l'évêque y signe ses premiers actes. En plan, les bâtiments occupent les mêmes espaces qu'actuellement (fig. 11). Au centre du site, une grande tour avec les appartements de l'évêque, à laquelle s'accolent une aula de réception et quelques locaux de service.

À l'angle sud-est se place une petite chapelle de deux travées, suffisante pour le prélat et sa cour rapprochée. La sacristie et probablement le logement du chapelain juxtent la chapelle. À l'ouest du site, un bâtiment abrite les dépendances pour le personnel et les réserves. Un mur d'enceinte crénelé ferme le tout, renforcé au sud par une tour ouverte à la gorge, qui contient aussi un colombier, et au sud-est par une tourelle d'angle au-dessus de la chapelle. Un chemin de ronde permet de faire le tour du site, sauf au nord, où il semble que la topographie suffise à garantir la défense des lieux. Une grande citerne voûtée en berceau brisé, au nord, recueillait l'eau des toitures du corps principal. La colline était encore renforcée à l'est et à l'ouest par des fortifications

Fig. 6 La basilique de Valère, vue générale vers le chœur. © Musées cantonaux du Valais, Sion. Photo Robert Barradi, 2010

Fig. 7 Détail de l'un des chapiteaux romans de la croisée. Photo Bernard Dubuis et Michel Martinez, 2020

Fig. 8 La nef de la basilique de Valère, avec son orgue. © Musées cantonaux du Valais, Sion. Photo Robert Barradi, 2006



Fig. 9 Détail d'un fragment de dalmatique du XI^e siècle, provenant probablement de la cour impériale de Constantinople et ayant servi d'enveloppe de reliques. © Musées cantonaux du Valais, Sion. Photo Michel Martinez et Bernard Dubuis, 2015

Fig. 10 Sion vers 1550, gravure sur bois de Sebastian Münster. Les châteaux sont encore dans leur état médiéval. On y remarque notamment les échauguettes de Tourbillon et de la Majorie, ainsi que la tour du Vidomnat et la baie triple du corps de logis. © Musées cantonaux du Valais, Sion. Photo Jean Yves Glassey, 2005

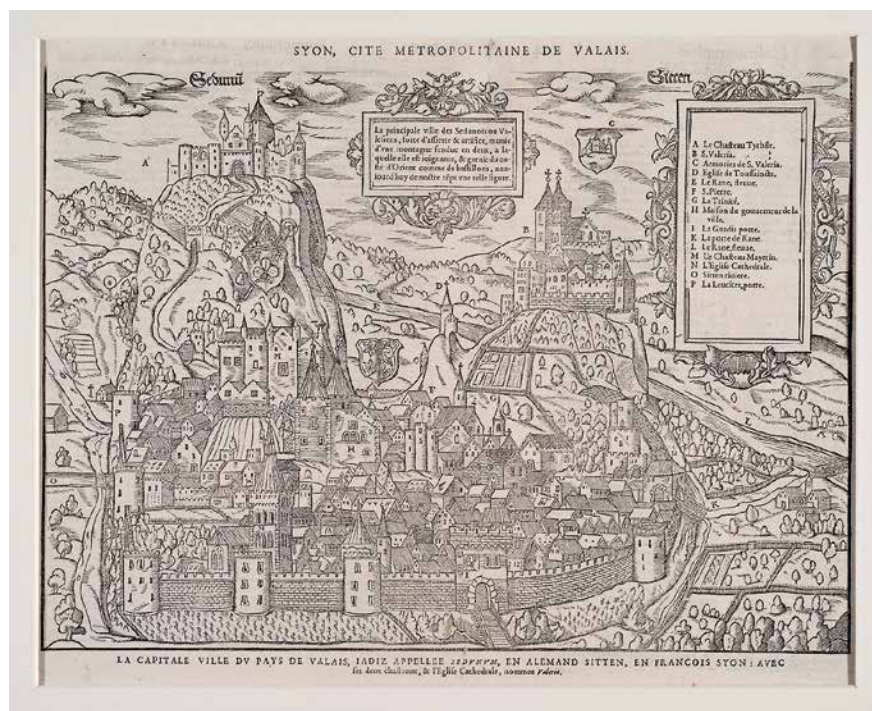
avancées qui barraient les accès dans les zones moins abruptes. Contrairement à Valère, on est ici en présence d'un véritable château alpin, adapté à la topographie, destiné à un seul seigneur, le prince-évêque, comme sa configuration le confirme: une seule tour d'habitation, une grande aula de réception, quelques dépendances et un petit lieu de culte.

Les successeurs de Boniface de Challant veillent au décor de la chapelle, peint vers 1320-1340 (fig. 12). En 1373, l'évêque Guichard Tavel achète la tour de la Majorie, en contrebas de

Tourbillon, sur la même crête rocheuse, et s'y installe. Tourbillon perd son statut de résidence principale et prend un rôle plus militaire et représentatif. Dès lors, les rénovations profitent plutôt à la nouvelle résidence principale, Tourbillon restant en l'état. En 1417 toutefois, au plus fort des conflits entre les Valaisans et la famille de Rarogne, dont des membres occupent le siège épiscopal et le poste de grand-bailli, les châteaux épiscopaux sont pris et démantelés. Les insurgés, qui voient la famille de Rarogne mettre en cause leurs droits, craignent que ceux-ci puissent être utilisés contre eux. Tourbillon est alors incendié et certains murs abattus.

Quelques décennies sont nécessaires pour que la situation se calme et qu'un nouveau membre de la famille de Rarogne, Guillaume (1437-1451) monte sur le siège épiscopal. Prélat versé dans les arts, il préside à de nombreux embellissements dans l'église de Valère lorsqu'il est doyen et rénove le château de Tourbillon quand il devient évêque, sans rajouter de bâtiment, mais en les exhaussant parfois. Pour la chapelle, il commande un nouveau cycle de peintures murales et consacre en 1447 l'édifice rénové aux saints Georges et Grat, ainsi qu'au bienheureux Guillaume de Neuchâtel. Les deux premiers sont probablement liés au lieu dès la consécration initiale, saint Grat, peu connu en Valais, étant le saint patron de la Vallée d'Aoste, d'où provenait Boniface de Challant.

Un entretien régulier est prodigué au château, mais il ne semble pas qu'à part des aménagements mobiliers de grands travaux aient été entrepris. Un nouveau retable baroque est





notamment commandé au peintre Hans Ludolff pour la chapelle en 1652. En mai 1788, un incendie ravage le nord-est de la ville et toute la crête de la Majorie jusqu'à Tourbillon. Emporté par les flammes, le château est ruiné. Malgré plusieurs projets de reconstruction, le nouveau palais épiscopal est construit sur le tracé des anciens remparts, à l'entrée ouest de la ville, les temps ayant changé. C'est finalement une nouvelle sensibilité pour le maintien des bâtiments anciens comme monuments historiques, à la fin du XIX^e siècle, qui permet la consolidation des murs, en plusieurs étapes, jusqu'à nos jours.

Hormis sur le front nord, les murs sont conservés sur toute leur hauteur ancienne. Avec un peu d'imagination, il est relativement facile de comprendre la position des niveaux intérieurs, l'emplacement des toitures, l'ampleur des échaugettes et de suivre le chemin de ronde disparu. Dans la sacristie ont été déposés les fragments des décors peints du XV^e siècle, largement abîmés par des décennies durant lesquelles seule la voûte du chœur empêchait l'eau de ruisseler sur les murs. Cette couche picturale a toutefois protégé le décor du XIV^e siècle, dégagé et restauré dans les années 1960 et visible désormais en place. Cet important jalon de la peinture dans les Alpes occidentales, présente encore de très beaux ensembles, notamment une Annonciation de part et d'autre des fenêtres trilobées du chœur, une Crucifixion entre elles, et sur le mur sud, le roi David jouant de la lyre, ainsi que saint Georges, à cheval, luttant contre le dragon face à la princesse enchaînée.



Petit excursus sur les tours-fortes

Si Valère et Tourbillon dominent la ville de Sion et façonnent sa silhouette si reconnaissable, la ville elle-même était également fortifiée. L'enceinte construite vers 1300 est bien connue par les gravures anciennes (fig. 10). Démolie progressivement dès les années 1830, il n'en reste que quelques tronçons au nord-est et au sud-est de la cité, et la tour des Sorciers, ancien angle nord-ouest de ce mur, réaménagée et agrandie au milieu du XVIII^e siècle comme lieu d'emprisonnement et de « question ». Un marquage au sol dans les rues indique aujourd'hui l'ancien tracé de l'enceinte.

Dans cet ensemble médiéval plutôt bien conservé, on oublie souvent la Majorie et le Vidomnat, sur la crête rocheuse entre Tourbillon

Fig. 11 L'intérieur du château de Tourbillon avec l'aula à gauche, la chapelle en arrière-plan au centre et la tour du rempart sud à droite. Photo Robert Hofer, vers 2000

Fig. 12 Le chœur de la chapelle et son cycle pictural du XIV^e siècle. Photo Robert Hofer, vers 2000





et la ville⁴ (fig. 13). Ces édifices étaient liés aux charges de major et de vidomne, représentants de l'évêque pour certaines fonctions, notamment judiciaires. Comme déjà évoqué, Guichard Tavel reprend en 1373 la charge de major et l'édifice qui lui est lié, préférant nommer des fonctionnaires révocables plutôt que laisser ces fonctions à une famille de manière héréditaire. Nous ne savons pas exactement ce qu'il en est du Vidomnat, mais la Majorie devient alors le lieu de résidence principal de l'évêque, là où il reçoit notamment les délégués à la Diète du pays. Certains aménagements rappellent le faste modéré de la cour épiscopale, en particulier la salle de la cheminée que l'incendie de 1788 a épargnée. Toute la crête dépendant du même maître, un accès direct est aménagé entre la Majorie et Tourbillon. La partie centrale de ce cheminement, moins escarpé, forme toutefois une faiblesse défensive. Vers Tourbillon, nous l'avons signalé, un mur coupe donc l'éperon rocheux à un emplacement idoine. Vers la Majorie, le renforcement est constitué par un large fossé

creusé dans la roche, qu'un pont-levis commandé par une tour (dite la tour des Chiens) pouvait enjambrer (fig. 14).

La Majorie forme un exemple très représentatif de ces tours-fortes seigneuriales qui parsemaient le paysage de l'ancien Valais épiscopal, marquant clairement le pouvoir de l'évêque sur le territoire. Nombre de celles-ci existent encore à Grimisuat, Venthône, Sierre, Loèche, Rarogne, etc. Elles remontent pour les plus anciennes aux années 1200 et leur construction s'étend tout au long du XIII^e siècle. Si l'effet symbolique est manifeste, elles conservent pour la plupart un petit aspect défensif, ne serait-ce que par une entrée souvent placée en hauteur, au niveau de l'étage ou par des échaugettes dominant les angles de l'édifice (fig. 10). On est toutefois bien loin des châteaux réguliers du Plateau suisse ou des tours rondes que la maison de Savoie construit au XIII^e siècle dans la

partie du Valais qu'elle contrôle, Saillon et Saxon par exemple, ou le château de la Bâtiaz à Martigny voulu par l'évêque de Sion. Ces tours rondes ne servent cependant pas à l'habitat, contrairement aux tours-fortes.

Le Vidomnat est très intéressant, car il englobe dans sa configuration actuelle deux tours anciennes, dont celle au sud du complexe présente une large ouverture de trois baies jumelées, actuellement murée (fig. 10). Connues ailleurs en Suisse dans des salles de réception, c'est le seul exemple en Valais de ce type de baie. Ouverte vers la ville, elle revêtait sans conteste une valeur symbolique importante. ●

Zusammenfassung Valère und Tourbillon – eine befestigte Burgkirche und ein Schloss

Die auf zwei Hügeln über Sitten thronenden Wahrzeichen Valère und Tourbillon, welche die Silhouette des Hauptorts des Wallis prägen, werden oft einfach als Schlösser bezeichnet – und verdienen doch eine genauere Betrachtung. Während Tourbillon ein Schloss ist, das von einem einzigen Herrscher – dem Bischof von Sitten – als Residenz für sich und seinen Hofstaat vorgesehen war, ist Valère der Sitz des Domkapitels von Sitten und bildet gewissermassen einen «Stiftsbezirk».

Während dieses normalerweise die Kathedrale innerhalb der Stadtmauern umgibt, wurde Valère aufgrund der lokalen Geschichte und der Topographie zu einem «Stiftsbezirk ausserhalb der Mauern». Die Zusammensetzung des Domkapitels aus Säkularkanonikern – also aus Klerikern der Diözese, die in diese Funktion berufen wurden und keiner Ordensregel folgten – zeigt, warum dieser kleine Ort aus individuellen Unterkünften und Gemeinschaftsräumen rund um eine grosse Kirche besteht, die von einer mit Türmen befestigten Mauer umgeben ist: eine Anlage, die sich von Schloss Tourbillon oder einem Kloster unterscheidet, das Regularkanoniker beherbergt, wie beispielsweise die Abtei Saint-Maurice.

Riassunto Valère e Tourbillon: una chiesa e un castello fortificati

Sulle due colline di Sion, a definire il peculiare profilo del capoluogo vallesano, si ergono i complessi di Valère e Tourbillon. Essi vengono spesso designati semplicemente come castelli, mentre in realtà meritano una descrizione più differenziata. Tourbillon è un castello a pieno titolo, edificato da un sovrano – il vescovo di Sion – come residenza per sé e il proprio seguito, mentre Valère è la sede del Capitolo della Cattedrale di Sion e costituisce in certo senso un "distretto conventuale". Se solitamente quest'ultimo include la cattedrale entro i confini delle mura cittadine, Valère rappresenta, in base alla sua storia locale e alla sua topografia, un "distretto conventuale fuori le mura". La composizione del capitolo, costituito da canonici secolari – chierici della diocesi che svolgono il loro ministero senza appartenere a un ordine religioso – rivela la ragione per la quale questo piccolo borgo è costituito sia da abitazioni singole, sia da spazi comuni, distribuiti intorno a una grande chiesa cinta da un muro fortificato munito di torri. Si tratta di un complesso che si distingue dal castello di Tourbillon, ma anche da un convento abitato da canonici regolari, come per esempio l'Abbazia di San Maurizio d'Agauno.

«
Fig. 13 La tour de la Majorie, à droite, et le Vidomnat, à gauche, vus depuis le bas de la colline de Valère. Photo Michel Martinez, 2016

Fig. 14 La tour des Chiens et le fossé qui la précède, avec un pilier maçonné au milieu pour soutenir le pont-levis. © Musées cantonaux du Valais, Sion. Photographie anonyme du début du XIX^e siècle

Notes

1 Chantal Ammann-Doubliez et al., *Le bourg capitulaire et l'église de Valère à Sion*, Berne, 2022 (Les Monuments d'art et d'histoire du canton du Valais, VIII).

2 Texte publié dans *Documents relatifs à l'histoire du Vallais*, recueillis et publiés par l'abbé J. Gremaud. Tome V, 1351-1375. Mémoire et documents de la société d'histoire de la Suisse romande, Tome XXXIII, 1884, N° 2001, pp. 73-79.

3 Patrick Elsig, *Les châteaux de Sion*, Berne, 2019 (Guides d'art et d'histoire de la Suisse, N° 1041-1042), pp. 30-37.

4 Ibid., pp. 38-45.

Bibliographie

Chantal Ammann-Doubliez et al., *Le bourg capitulaire et l'église de Valère à Sion*, Berne, 2022 (Les Monuments d'art et d'histoire du canton du Valais, VIII).

L'auteur

Patrick Elsig est historien des monuments, directeur du Musée d'histoire du Valais.
Contact : Patrick.Elsig@admin.vs.ch

Mots-clés

Valère, Tourbillon, bourg capitulaire fortifié, château, topographie